
Collectif, *BeauxArts éditions*, « Taulé, Interior », Issy-lès-Moulineaux, TTM éditions, janvier 2016, page 34.

Qui n'a pas rencontré Antoni Taulé ne peut imaginer de quelle façon il est intensément présent tout en étant ailleurs. Et ce n'est sans doute pas par hasard qu'il a aimé Lætitia d'Elchingen, la petite nièce de **Raymond Roussel**, tant il m'a tout de suite semblé participer du monde ni réel ni imaginaire de celui-ci. À plus forte raison, quand le peu que j'ai depuis lors appris de sa vie pourrait s'inscrire entre les prodiges et les tragédies qui irradient de leur troublante lumière *Locus Solus*. Car ce célèbre roman est aussi le lieu mental inventé par Roussel pour y observer « *les pensées infiniment petites qui vibrent entre celles que nous formulons, entre chacune de celles que nous ne pouvons que pressentir, soupçonner par l'ombre qu'elles jettent sur notre rêve.* »¹, comme Robert Desnos a si bien su le dire. Douterait-on qu'Antoni Taulé ait semblables préoccupations, il suffit de regarder sa peinture aussi bien que ses photographies, pour voir combien l'une et les autres sont hantées par l'énigme de l'espace se confondant avec l'énigme de la représentation.

S'ensuit chez Taulé comme chez Roussel la mise en doute de toute réalité se perdant dans le redoublement infini de ses représentations. Ce que, sans en être conscient, Roussel annonçait dès son premier livre *La Doublure*, dont le titre est à prendre dans tous les sens, alors que Taulé, au contraire, aura attendu jusqu'en 2010 [2006, à la Maison de la Catalogne à Paris] pour révéler la multitude des photographies à l'origine de ses tableaux. Encore que cela le rapproche aussi de Roussel, pour qui il n'est ni chef-d'œuvre, ni événement, ni mot qui n'en cache un autre. Taulé ne parle-t-il pas d'« *enfilades picturales* » qui sont autant de filiations à rebours ? Comme si, depuis toujours, il n'avait eu de cesse de remonter le cours de l'image, tel Roussel celui du langage.

Véritable spéléologie du regard, où ses photographies, aussi irréalistes qu'elles paraissent, l'auront aidé à voir ce que nous ne voulons ni ne savons voir. En fait, leur précision extrême sera venue servir son matérialisme irréductible, saisissant par exemple le moment exact où la lumière se fait miroir pour nous renvoyer à nos ténèbres. Ou encore celui où l'ombre se fait perspective implacable pour déterminer la naissance de l'image au point de rencontre de la trajectoire individuelle et de l'univers.

Cette violence muette de ce qui se joue **entre l'ombre et la lumière**, la peinture de Taulé la doit incontestablement à ses photographies, comme prises de l'autre côté du monde. Il dit aujourd'hui ne plus avoir l'intention d'y recourir, mais non sans savoir qu'elles lui ont permis d'aller jusqu'au bout de son propos perfectionniste, où rien d'anecdotique ne demeure. Il suffit même qu'un être ou un objet apparaisse, pour que son ombre devienne plus présente que lui-même. Rarement, on n'aura été aussi près des **jeux optiques**, auxquels se livre Roussel avec *La Vue*, *La Source* ou *Le Concert*, au cours de ce que j'ai appelé « *la traversée des milieux transparents* »².

Si, dans un cas comme dans l'autre, rien ne bouge, c'est que la matérialisation de l'espace vise à l'abolition du temps. Reste alors le vide et la forme à trouver qui ne le masque pas. Intuitivement, Roussel s'en remet à un enfant fasciné par le « *miroir sidéral* »³ que lui offre chacune des bulles de savon qu'il est en train de faire. Pour Antoni Taulé, la photographie aura été ce « *miroir sidéral* » l'aidant à « *la construction de ces espaces intermédiaires* »⁴ qui seuls l'intéressent, en ce qu'ils relient notre singularité à l'infini.

Il y a gagné cette souveraineté instable avec le courage de montrer que la lumière ne surgit des ténèbres que pour apporter la preuve éblouissante qu'il n'y a ni dehors ni dedans.

1. Robert Desnos, « Raymond Roussel ou coïncidences et circonstances de la destinée », *Paris-Journal*, 8 février 1924, repris dans *Nouvelles Hébrides*, éditions Gallimard, 1978, page 188.
2. Annie Le Brun, *Vingt mille lieues sous les mots, Raymond Roussel*, Paris, éditions Librairie Arthème Fayard, octobre 1994.
3. Raymond Roussel, *Les Noces*, « Au Bois de Boulogne », folio 453.
4. Antoni Taulé, interview dans *La Nuit s'efface*.